

Un test sida proposé aux amateurs de sexe tarifé

PREMIÈRE SUISSE

L'action de prévention lausannoise «Don Juan» auprès des clients de **prostituées** s'est terminée hier. La Policlinique médicale universitaire et le CHUV ont réalisé une expérience pilote: effectuer un dépistage sur place du VIH.

Reportage.

GÉRALD CORDONIER

«T'

as entendu ça? Ils leur font un test du sida dans un bus!» A Sévelin samedi soir. La nouvelle bat le pavé comme une traînée de poudre: un dépistage rapide du VIH est proposé aux amateurs de sexe tarifé. Les arpenteuses de la nuit jubilent. Le bal des voitures en devient même insignifiant dans le quartier lausannois de la prostitution.

Lara*, jeune Brésilienne, confie son ras-le-bol: «Il y a tellement de garçons qui demandent à le faire sans préservatif! Pas question d'accepter, mais on perd de l'argent. » Autour d'elle, toutes n'ont qu'une seule question en tête. En espagnol, en portugais, en anglais: «Combien sont-ils à être déclarés séropositifs?» Certaines veulent être rassurées, d'autres ne plus regretter toutes ces passes refusées.

Chaque fin d'été depuis 1997, les médiateurs de l'opération de prévention sida «Don Juan» abordent durant cinq soirées les hommes. Cette année, l'intervention, terminée hier soir, s'est accompagnée d'une expérience pilote unique en Suisse. Anne Ansermet, coordinatrice de l'association Fleur de pavé qui soutient les travailleuses du sexe: «En 2007, on s'est rendu compte que 40% des clients sondés n'avaient jamais effectué un seul test de leur vie. Par peur du résultat, ou parce qu'ils pensaient – s'imaginaient, surtout – ne pas s'être mis en danger, ni en avoir fait courir aux femmes.» Un point de vue, souvent, fort éloigné de la réalité: «Quand on commence vraiment à discuter des risques liés à leurs pratiques sexuelles, ils réalisent qu'une contamination est tout à fait possible!» Et beaucoup d'hommes finissent par quitter les rues chaudes avec l'intention d'aller se faire dépister. «Mais combien l'ont-ils réellement fait le lendemain?» Pour que ce doute ne subsiste plus, Anne Ansermet a profité de la récente introduction à la Policlinique médicale universitaire (PMU) du test à lecture rapide. Il permet de connaître en quelques minutes un statut sérologique. «Pourquoi ne pas l'utiliser directement dans la rue?» La proposition a séduit autorités et médecins.

Une attente «flippante»

Jeudi dernier, 23 heures. Lara* est encore là. La ronde des voyeurs bat son plein autour des professionnelles. Des jeunes, des vieux. Seuls ou en bande. Sam*, fin de vingtaine, gêné: «Je ne suis pas un habitué, mais j'avais envie de mater un peu!» Dans le périmètre des **prostituées**, la honte n'est jamais bien loin: «Quand un automobiliste comprend que la «jolie médiatrice» n'a pas ralenti son véhicule pour lui louer ses services, la surprise peut, en effet, être très désagréable», reconnaît Anne Ansermet.

Contrairement à beaucoup d'autres, le jeune Neuchâtelois accepte d'engager la discussion. Il n'a jamais pris de risque. «Enfin, je pense...» Il doute. En vérité, il préférerait ne pas trop y penser. Il finit par entrer dans le bus où l'équipe de la PMU effectue le test. La fermeture des portes scellera le secret médical. A sa sortie, Sam* l'avoue: la discussion a été très instructive. L'attente du résultat «flippante»! «Si je n'étais pas passé par ici ce soir, je ne l'aurais sans doute jamais fait, ce test.» D'autres hommes attendent leur tour.

Faire réfléchir les hommes

Au cours des deux week-ends, une trentaine de badauds ont accepté le dépistage. Si les choses avaient mal tourné pour l'un d'entre eux, un psychiatre était de garde. Sur le trottoir, Lara* et ses collègues ne sauront jamais si elles ont été abordées, ces soirs-là, par des clients contaminés: avant d'être divulguées, les informations seront scientifiquement analysées. Pour Anne Ansermet, le but de l'opération est de toute façon atteint: «On aura fait réfléchir pas mal d'hommes. Peut-être qu'ils arrêteront de mettre la pression sur les femmes pour avoir des rapports nonprotégés.» £

* Prénom fictif «**Si je n'étais pas venu, je ne l'aurais sans doute jamais fait, ce test** »SAM*, CLIENT DE PROSTITUÉE



PRÉVENTION Les médiateurs de l'opération «Don Juan» – action financée par l'Aide suisse contre le sida – ont abordé durant cinq soirées les clients de **prostituées** pour les informer sur les infections sexuelles et le VIH. SÉVELIN, LE 11 SEPTEMBRE 2008
FLORIAN CELLA



L'équipe de la PMU a effectué les tests VIH dans un bus aménagé. Conseils et dépistage ont nécessité une demi-heure par client.
FLORIAN CELLA

Powered by TIOWS

© EDIPRESSE Publications SA